L'ECCLÉSIASTE

Le titre du livre, l'Ecclésiaste, signifie « celui qui participe à une assemblée ». C'est par ce mot, transcrit en français, que l'ancienne version grecque a traduit le nom hébreu Qohéleth, qui désigne le personnage qui s'exprime dans le livre. Le terme hébreu, qui ressemble à un titre d'homme exerçant une fonction particulière, est énigmatique, et peut-être est-ce voulu. Il est porté par un « Maître » de sagesse (1.2, 12), dont l'activité est décrite en 12.9-12. L'identité de ce Maître n'est pas moins mystérieuse. Plusieurs indices pointent vers Salomon. « Fils de David », il est « roi à Jérusalem » (1.1), il jouit d'une grande sagesse (1.16), et ce qu'il dit de sa vie rappelle celle de Salomon (chap. 2). Pourtant, le nom de Salomon n'est jamais prononcé, comme pour suggérer qu'il ne s'agit pas de lui. Par ailleurs, le roi Salomon n'a eu qu'un seul prédécesseur israélite à Jérusalem (1.16). En réalité, le livre n'est jamais attribué à Salomon, contrairement au Cantique des Cantiques et aux Proverbes, et il ne parle du Qohéleth qu'à la troisième personne (1.12 ; 7.27 ; 12.8-10). Le Qohéleth pourrait être une création de l'auteur, sur le modèle de Salomon, un personnage idéal dans la bouche duquel l'auteur aurait placé son message.

Certaines omissions sont également frappantes. Le Qohéleth n'appelle jamais Dieu de son nom de Suzerain de l'alliance avec Israël : l'Eternel. Il renvoie au Créateur (12.1). Hormis 1.12, il ne mentionne jamais Israël, et la seule référence possible à la Loi est l'appel à observer les « commandements » de Dieu, en 12.13. Il déclare, tel un refrain : « J'ai constaté… J'ai vu… » ; son examen vise ce qui se passe « sous le soleil ». Fidèle à l'alliance dans son esprit, le livre se veut universel dans son message. La sagesse de « Salomon » quitte les frontières d'Israël pour s'adresser à toute créature, mais sa « clé » demeure inchangée : « Crains Dieu » (12.13 ; voir Pr 1.7).

Dès le début, le Maître résume son message : « Dérisoire, absolument dérisoire, tout est dérisoire », vain, décevant, déplorable (1.2 ; 12.8). Tout est fragile et passager. La vie de l'homme est marquée par la mort, et même dans sa quête la plus noble, celle de la sagesse, l'être humain ne découvre que son malheur et ses limites (1.16-18 ; 3.11 ; 8.16-17). D'où la réputation de pessimiste du Qohéleth. D'autres voient en lui un critique, sceptique ou même cynique : il chercherait essentiellement à détruire les fausses sécurités de la Tradition en s'attaquant en particulier à l'idée que le bien est récompensé et le mal puni (7.15 ; 8.14). Selon d'autres encore, la démarche du Maître se ferait en deux temps : ayant démontré l'inutilité de toute sagesse purement terrestre, il inviterait les hommes à trouver le bonheur en Dieu.

Réaliste, le Qohéleth ne cultive pas le pessimisme. N'invite-t-il à « jouir du bonheur », à s'adonner à la joie et à entreprendre (2.24 ; 8.15 ; 9.7-9 ; 9.10 ; 11.1) ? Son message est radical, certes, mais sa critique est tout en nuances, elle penche du côté de la « Tradition » : le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu, le méchant ne réussira pas (8.12-13), il y aura un jugement (3.17 ; 12.13). Il est vrai que le livre dénonce l'illusion d'une sagesse purement humaine, mais le Maître porte un regard unique sur la réalité : celui du croyant. Il en assume le « négatif » : il reconnaît qu'à cause de la chute (7.29 ; voir Gn 3), comme le rappellera l'apôtre Paul, la création « a été soumise au pouvoir de la fragilité » – à une condition dérisoire, au pouvoir de la mort (Rm 8.20). Elle est devenue ainsi comme opaque à la sagesse humaine. Mais dans sa générosité, Dieu répand sa bonté sur les hommes : le bonheur consiste à tout recevoir de sa main dans l'humilité de la foi (2.24 ; 3.14 ; 5.18 ; etc.).

1 [1]Voici ce que dit le Maître[a], fils de David, roi à Jérusalem.

Thèse

[2]Dérisoire, absolument dérisoire[b], dit le Maître, oui dérisoire, absolument dérisoire, tout est dérisoire !

Prologue : rien de nouveau sous le soleil

[3]Quel avantage l'homme retire-t-il de tout le labeur pour lequel il trime sous le soleil ? [4]Une génération s'en va, une autre vient, et la terre est toujours là. [5]Le soleil se lève, le soleil se couche, et il aspire à se retrouver à l'endroit d'où il devra de nouveau se lever. [6]Il va vers le sud, puis il tourne vers le nord, il tourne et tourne encore : ainsi va le vent. Et il reprend les mêmes tours, le vent. [7]Tous les fleuves vont se jeter dans la mer, mais la mer n'est pas remplie. Les fleuves ne cessent de couler toujours vers le même endroit en suivant leur cours. [8]Tout est en travail[c], plus qu'on ne peut le dire. L'œil n'est jamais rassasié de voir. L'oreille n'est jamais remplie de ce qu'elle entend. [9]Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

[10]Si l'on dit : « Tenez ! Voilà quelque chose de nouveau », en fait, cela a déjà existé dans les temps qui nous ont précédés depuis longtemps. [11]Seulement, on ne se souvient plus de ce qui s'est passé autrefois, et il en sera de même pour ce qui se produira dans l'avenir : ceux qui viendront après n'en auront aucun souvenir[d].

LA CONDITION HUMAINE

Où trouver le bonheur ?

La recherche de la sagesse

[12]Moi, le Maître, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. [13]Et je me suis appliqué à étudier et à examiner par la sagesse tout ce qui se fait sous le soleil. Dieu impose aux hommes de s'appliquer à cette occupation de malheur.

[14]J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil et je suis arrivé à la conclusion que tout est dérisoire : autant courir après le vent. [15]Ce qui est tordu ne peut être redressé, et ce qui manque ne peut être compté.

[16]Je me suis dit en moi-même : « Voici, j'ai fait augmenter et progresser la sagesse plus qu'aucun de ceux qui ont régné avant moi à Jérusalem. J'ai considéré beaucoup de sagesse et de connaissance. » [17]Je me suis appliqué à connaître la sagesse et le savoir, ainsi que la folie et la déraison. Et je me suis aperçu que cela aussi, c'est comme courir après le vent[e]. [18]Car, plus on a de sagesse, plus on a de sujets d'affliction. En augmentant sa connaissance, on augmente ses tourments.

La fuite dans les plaisirs

2 [1]Je me suis dit en moi-même : « Va donc, teste les plaisirs, et goûte à ce qui est bon. » Mais cela aussi est vain. [2]Du rire, j'ai dit : « C'est absurde », et de l'hilarité : « A quoi cela m'avance-t-il ? »

a **1.1** Cette expression rend le terme hébreu *Qoheleth,* dont le sens est inconnu. Il est possible qu'il soit apparenté à la même racine que le nom assemblée. L'ancienne version grecque l'a rendu par *Ecclésiaste,* c'est-à-dire celui qui participe à une assemblée. Le terme hébreu semble cependant renvoyer à une fonction. On en a proposé les sens suivants : l'orateur de l'assemblée, le prédicateur, le chef de l'assemblée. On pourrait aussi le traduire, dans le contexte du livre, par « le sage ». Nous avons opté pour la traduction *Maître* (au sens d'enseignant) à cause du rôle didactique du livre au sein de la communauté d'Israël.

b **1.2** Le mot hébreu, rendu ici par *dérisoire* et traditionnellement traduit par *vanité,* désigne souvent ce qui est insignifiant, futile, vain, passager, fragile, dérisoire. Dans la suite du livre, ce terme a été rendu de diverses manières. L'apôtre Paul fait allusion à cette affirmation centrale du livre de l'Ecclésiaste en Rm 8.20, où le terme grec pour *dérisoire* ou *vanité* a été traduit par *pouvoir de la fragilité.*

c **1.8** Autres traductions : *tous les mots sont usés* (c'est-à-dire tout a déjà été dit) ou *tout est lassant.*

d **1.11** Certains comprennent : *On ne se souvient plus de ceux qui ont vécu autrefois, et l'on ne se souviendra pas davantage de ceux qui viendront dans l'avenir.*

e **1.17** Autre traduction : *c'est réflexion de vent,* autrement dit : *c'est réflexion qui brasse de l'air.*

portée. 22 Dans mon être intérieur, je prends
plaisir à la Loi de Dieu. 23 Mais je vois bien
qu'une autre loi est à l'œuvre dans mon
corps : elle combat la Loi qu'approuve ma
raison et elle fait de moi le prisonnier de la
loi du péché qui agit dans mes membres[a].
24 Malheureux que je suis ! Qui me déli-
vrera de ce corps voué à la mort[b] ? 25 Dieu
soit loué : c'est par Jésus-Christ notre Sei-
gneur[c]. En résumé : moi-même, je suis[d], par
la raison, au service de la Loi de Dieu, mais
je suis, dans ce que je vis concrètement[e],
esclave de la loi du péché.

LA LIBÉRATION PAR L'ESPRIT DE DIEU

L'Esprit qui donne la vie

8 1 Maintenant donc, il n'y a plus de
condamnation pour ceux qui sont unis
à Jésus-Christ. 2 Car la *loi de l'Esprit qui
nous donne la vie dans l'union avec Jé-
sus-Christ t'a libéré[f] de la loi du péché et
de la mort.

3 Car ce que la Loi était incapable de
faire, parce que l'état de l'homme la ren-
dait impuissante, Dieu l'a fait : il a envoyé
son propre Fils avec une nature semblable
à celle des hommes pécheurs et, pour régler
le problème du péché[g], il a exécuté sur cet
homme la sanction qu'encourt le péché[h].

4 Il l'a fait pour que la juste exigence de la
Loi soit pleinement satisfaite en ce qui nous
concerne[i], nous qui vivons, non plus à la
manière de l'homme livré à lui-même, mais
dans la dépendance de l'Esprit.

5 En effet, les hommes livrés à eux-
mêmes tendent vers ce qui est conforme
à l'homme livré à lui-même. Mais ceux
qui ont l'Esprit tendent vers ce qui est
conforme à l'Esprit.

6 Car ce à quoi tend l'homme livré à lui-
même mène à la mort, tandis que ce à quoi
tend l'Esprit conduit à la vie et à la paix.
7 En effet, l'homme livré à lui-même, dans
toutes ses tendances, n'est que haine de
Dieu : il ne se soumet pas à la Loi de Dieu
car il ne le peut même pas. 8 Les hommes li-
vrés à eux-mêmes sont incapables de plaire
à Dieu. 9 Vous, au contraire, vous n'êtes pas
livrés à vous-mêmes, mais vous dépendez
de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite
en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de
Christ, il ne lui appartient pas.

10 Or, si Christ est en vous, votre corps
reste mortel à cause du péché, mais l'Esprit
est source de vie[j], parce que vous avez été
déclarés justes. 11 Et si l'Esprit de celui qui a
ressuscité Jésus habite en vous, celui qui a
ressuscité Christ rendra aussi la vie à votre
corps mortel par son Esprit qui habite en
vous.

12 Ainsi donc, frères et sœurs, si nous
avons une obligation, ce n'est pas celle de
vivre à la manière de l'homme livré à lui-
même. 13 Car, si vous vivez à la manière de
l'homme livré à lui-même, vous mourrez,
mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les
actes mauvais que vous accomplissez dans
votre corps, vous vivrez. 14 Car ceux qui
sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils
de Dieu.

15 En effet, vous n'avez pas reçu un Es-
prit qui fait de vous des esclaves et vous
ramène à la crainte : non, vous avez reçu
l'Esprit en conséquence de votre adoption[k]
par Dieu comme ses fils et ses filles. Car
c'est par cet Esprit que nous crions : *Abba*[l],
c'est-à-dire Père !

a **7.23** D'autres comprennent : *qui se trouve dans tout mon être.*
b **7.24** D'autres comprennent : *de cette mort qu'est ma vie ?*
c **7.25** Voir 1 Co 15.56-57. Autre traduction : *Dieu soit loué par Jésus-Christ notre Seigneur.*
d **7.25** Autre traduction : *je suis en même temps.*
e **7.25** Autres traductions : *et par mon corps* (en tant qu'instrument du péché), voir v. 23 ; ou : *mais je suis, dans ce que je fais ;* ou : *mais par nature.*
f **8.2** Certains manuscrits ont : *m'a libéré* et d'autres : *nous a libérés.*
g **8.3** Autre traduction : *et il l'a offert en sacrifice pour le péché.*
h **8.3** Autre traduction : *il a ainsi condamné le péché qui est dans la nature humaine.*
i **8.4** Autre traduction : *en nous.*
j **8.10** Autre traduction : *mais votre esprit a reçu la vie.*
k **8.15** L'adoption était courante chez les Grecs et les Romains. Les enfants adoptifs avaient les mêmes droits que les autres enfants – y compris le droit d'héritage (v. 23 ; Ga 4.5).
l **8.15** Mot araméen signifiant : *cher père* (voir Ga 4.6).

16 L'Esprit Saint lui-même témoigne à
notre esprit que nous sommes enfants de
Dieu. 17 Et puisque nous sommes enfants,
nous sommes aussi héritiers : héritiers
de Dieu, et donc cohéritiers de Christ,
puisque nous souffrons avec lui pour avoir
part à sa gloire.

L'espérance au milieu des détresses présentes

18 J'estime d'ailleurs qu'il n'y a aucune
commune mesure entre les souffrances de
la vie présente et la gloire qui va se révéler
en nous[a].
19 En effet, la création attend, avec un
ardent désir, la révélation des fils de Dieu.
20 Car la création tout entière a été réduite
à une condition bien dérisoire[b] ; cela ne
s'est pas produit de son gré, mais à cause
de celui qui l'y a soumise. Il lui a toutefois
donné une espérance : 21 c'est que la créa-
tion elle-même sera délivrée de l'esclavage,
de la corruption pour accéder à la liberté
que les enfants de Dieu connaîtront dans
la gloire.
22 Nous le savons bien, en effet : jusqu'à
présent la création tout entière est unie
dans un profond gémissement et dans les
douleurs d'un enfantement. 23 Elle n'est
pas seule à gémir ; car nous aussi, qui
avons reçu l'Esprit comme avant-goût de
la gloire, nous gémissons du fond du cœur,
en attendant d'être pleinement établis dans
notre condition de fils adoptifs de Dieu
quand notre corps sera délivré[c].
24 Car nous sommes *sauvés, mais c'est
en espérance ; or, voir ce que l'on espère,
ce n'est plus espérer ; qui, en effet, conti-
nue à espérer ce qu'il voit ? 25 Mais si nous
ne voyons pas ce que nous espérons, nous
l'attendons avec persévérance. 26 De même,
l'Esprit vient nous aider dans notre fai-
blesse. En effet, nous ne savons pas prier
comme il faut[d], mais l'Esprit lui-même
intercède en gémissant d'une manière
inexprimable.
27 Et Dieu qui scrute les cœurs sait ce vers
quoi tend l'Esprit, car c'est en accord avec
Dieu qu'il intercède pour les membres du
peuple saint. 28 Nous savons en outre que
Dieu fait concourir toutes choses au bien
de ceux qui l'aiment[e], de ceux qui ont été
appelés conformément au plan divin. 29 En
effet, ceux que Dieu a connus d'avance[f],
il les a aussi destinés d'avance à devenir
conformes à l'image de son Fils, afin que
celui-ci soit l'aîné de nombreux frères et
sœurs. 30 Ceux qu'il a ainsi destinés, il les
a aussi appelés à lui ; ceux qu'il a ainsi ap-
pelés, il les a aussi déclarés justes, et ceux
qu'il a déclarés justes, il leur a aussi donné
sa gloire.

L'amour de Dieu : une assurance certaine

31 Que dire de plus ? Si Dieu est pour
nous, qui se lèvera contre nous ? 32 Lui qui
n'a même pas épargné son propre Fils,
mais l'a livré pour nous tous, comment ne
nous donnerait-il pas aussi tout avec lui ?
33 Qui accusera encore les élus de Dieu ?
Dieu lui-même les déclare justes. 34 Qui les
condamnera ? Christ est mort, bien plus : il
est ressuscité ! Il est à la droite de Dieu et il
intercède pour nous.
35 Qu'est-ce qui pourra nous arracher
à l'amour de Christ ? La détresse ou l'an-
goisse, la persécution, la faim, la misère, le
danger ou l'épée ? 36 Car il nous arrive ce
que dit l'Ecriture :

A cause de toi, | nous sommes exposés à la
mort | à longueur de jour.
On nous considère | comme des moutons |
destinés à l'abattoir[g].

a **8.18** Autre traduction : *pour nous.*
b **8.20** Cette expression reprend le mot-clé de l'Ecclésiaste qui est rendu dans diverses traductions par : ce qui est vain, dérisoire, futile, éphémère, précaire, etc.
c **8.23** Certains manuscrits ont uniquement : *nous gémissons du fond du cœur en attendant la pleine libération de notre corps.*
d **8.26** Autre traduction : *nous ne savons pas ce qu'il convient de prier.*
e **8.28** Autre traduction : *que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu.* D'autres comprennent : *que l'Esprit fait concourir toutes choses au bien de ceux qui aiment Dieu.*
f **8.29** Autre traduction : *choisis d'avance.*
g **8.36** Ps 44.23.

37 Mais dans tout cela nous sommes bien
plus que vainqueurs par celui qui nous a
aimés. 38 Oui, j'en ai l'absolue certitude : ni
la mort ni la vie, ni les *anges ni les domi-
nations, ni le présent ni l'avenir, ni les puis-
sances, 39 ni ce qui est en haut ni ce qui est
en bas[a], ni aucune autre créature, rien ne
pourra nous arracher à l'amour que Dieu
nous a témoigné en Jésus-Christ notre
Seigneur.

ISRAËL DANS L'HISTOIRE DU SALUT

Les sentiments de Paul à l'égard des Israélites

9 1 Je dis la vérité, en tant qu'homme uni à
Christ, je ne mens pas ; ma conscience,
en accord avec l'Esprit Saint, me rend ce
témoignage : 2 j'éprouve une profonde tris-
tesse et un chagrin continuel dans mon
cœur. 3 Oui, je demanderais à Dieu d'être
maudit[b] et séparé de Christ pour mes frères,
nés du même peuple que moi. 4 Ce sont les
Israélites. C'est à eux qu'appartiennent la
condition de fils adoptifs de Dieu, la ma-
nifestation glorieuse de la présence divine,
les *alliances[c], le don de la *Loi, le culte
et les promesses ; 5 à eux les patriarches !
Et c'est d'eux qu'est issu Christ dans son
humanité ; il est aussi au-dessus de tout,
Dieu béni pour toujours. *Amen !

Le véritable Israël selon l'élection de Dieu

6 Ce n'est pas que la Parole de Dieu soit
restée sans effet ! Car ce ne sont pas tous
ceux qui descendent du patriarche *Israël[d]
qui constituent Israël ; 7 et ceux qui des-
cendent d'*Abraham ne sont pas tous ses
enfants. Car Dieu dit à Abraham : *C'est par
Isaac que te sera suscitée une descendance*[e].
8 Cela veut dire que tous les enfants de la
descendance naturelle d'Abraham ne sont
pas enfants de Dieu. Seuls les enfants nés
selon la promesse sont considérés comme
sa descendance. 9 Car telle est la promesse
de Dieu : *Vers cette époque, je viendrai, et
Sara aura un fils*[f].

10 Et ce n'est pas tout : Rébecca eut des
jumeaux nés d'un seul et même père, de
notre ancêtre Isaac. 11-12 Or, Dieu a un plan
qui s'accomplit selon son libre choix et qui
dépend, non des actions des hommes, mais
uniquement de la volonté de celui qui ap-
pelle. Et pour que ce plan demeure, c'est
avant même la naissance de ces enfants, et
par conséquent avant qu'ils n'aient fait ni
bien ni mal, que Dieu dit à Rébecca : *L'aîné
sera assujetti au cadet*[g]. 13 Ceci s'accorde avec
cet autre texte de l'Ecriture : *J'ai aimé Ja-
cob, et j'ai écarté Esaü*[h].

Le Dieu souverain est juste

14 Mais alors, que dire ? Dieu serait-il in-
juste ? Loin de là ! 15 Car il a dit à *Moïse :

*Je ferai grâce à qui je veux faire grâce,
j'aurai compassion de qui je veux avoir
compassion*[i].

16 Cela ne dépend donc ni de la volonté
de l'homme, ni de ses efforts, mais de Dieu
qui fait grâce. 17 Dans l'Ecriture, Dieu dit
au pharaon :

*Voici pourquoi je t'ai fait parvenir où tu
es : pour montrer en toi ma puissance et
pour que ma renommée se répande par
toute la terre*[j].

18 Ainsi donc, Dieu fait grâce à qui il veut
et il endurcit qui il veut.

19 Tu vas me dire : pourquoi alors fait-il
encore des reproches ? Car qui a jamais pu
résister à sa volonté ? 20 Mais, qui es-tu donc
toi, un homme, pour critiquer Dieu ? *L'ou-
vrage demandera-t-il à l'ouvrier : « Pourquoi
m'as-tu fait ainsi*[k] *? »* 21 Le potier n'a-t-il pas
le droit, à partir du même bloc d'argile, de

a **8.39** Autre traduction : *ni la hauteur, ni la profon-
deur* (voir Ps 139.8).
b **9.3** Autre traduction : *Je souhaiterais être maudit.*
c **9.4** Certains manuscrits ont : *l'alliance.*
d **9.6** Autre traduction : *tous ceux qui font partie
d'Israël.*
e **9.7** Gn 21.12.
f **9.9** Gn 18.10, 14.
g **9.11-12** Gn 25.23.
h **9.13** Ml 1.2-3.
i **9.15** Ex 33.19.
j **9.17** Ex 9.16 cité selon l'ancienne version
grecque.
k **9.20** Voir Es 45.9.